

MINUTE PASTORALE NO. 230

NOTRE PASSAGE DE LA MORT À LA VIE.

**

Célébration de tous les Saints et célébration des Fidèles défunts, deux célébrations en tête du mois de novembre; ce mois appelé mois des morts. Novembre, mois durant lequel la nature nous semble mourir avec les arbres qui se dénudent, les oiseaux qui émigrent, les jours en perte de lumière, bref un mois propice à la réflexion sur notre propre passage de mort à vie, passage, comme celui de la nature, à l'apparition très bientôt de nouveaux bourgeons, signes d'une vie nouvelle annoncée.

*

Notre monde et notre société témoignent de deux attitudes : banalité et attitude qui voit la mort comme un passage au néant.

- **Une banalité** : récemment, le site du Vatican publiait un article intitulé : ***Le Soudan dévasté par une guerre oubliée.*** Un bilan de 70 morts en deux jours, un bilan de 150 000 morts dans un conflit qui dure depuis 2023. Qui en fait état? Qui en fait les manchettes? Un événement devenu banal tout comme le bilan de plus de 50 000 morts victimes du conflit entre Israël et les Palestiniens. Si nous parcourons notre monde, nous sommes témoins de centaines de milliers de vies fauchées par les armes humaines. On ne réagit plus, au contraire on persiste à tuer des innocents : **BANALITÉ!**
- **La mort : un passage au néant.** Des vies finies, des vies perdues, des vies enterrées, des vies sans passage. La mort vue comme une fatalité sans issue; ne nous y attardons pas trop, profitons d'une vie présente car la poussière morte est notre lot de toute façon. Pour beaucoup, mourir c'est chuter dans le néant.

Et pour nous, chrétiens? Le mois de novembre nous offre la grâce de fréquenter la Parole de Dieu, la seule Parole qui fait de notre mort un passage à la VIE DIVINE. Ouvrons le livre de la Bonne Nouvelle.

- La Parole de Dieu nous parle de la mort comme un sommeil promis à se réveiller. Souvenons-nous de cet épisode où Jésus se rend chez Jaïre, le chef de la synagogue, afin de guérir sa petite fille de douze ans. En route, des gens lui rapportent que la jeune fille vient de mourir; plus la peine de déranger Jésus. Alors, Jésus invite les gens à croire en lui, en leur disant : *«Ne pleurez pas, l'enfant*

n'est pas morte, elle dort.» Jésus lui prend la main et lui dit : **«Mon enfant, réveille-toi.»** Et l'enfant revit (Lc. 8, 40-56). Jésus la réveille, il la ressuscite.

- Jésus fait route vers le village de Naïn. Il rencontre des gens qui portent en terre le corps d'un jeune homme, le fils unique d'une veuve. Une situation complètement bloquée : un fils unique décédé, donc pas de relève; une mère veuve, donc sans possibilité de redonner vie. La vie éteinte, le néant à l'horizon? Jésus s'approche de la civière, la touche et dit : **«Jeune homme, je te l'ordonne, réveille-toi.»** Et le jeune homme se lève et revit (Lc 7, 11-15).
- C'était le jeudi soir, la veille de la passion et de la mort de Jésus. L'atmosphère est lourde : on sent la menace de mort qui plane sur Jésus. N'avait-il pas annoncé à trois reprises qu'il allait monter à Jérusalem où il serait arrêté, torturé et crucifié? Juda vient de sortir, il fait nuit. Jésus perçoit cette lourdeur chez les siens et leur dit ces paroles :

**«Que votre cœur ne se trouble pas; vous croyez en Dieu,
croyez aussi en moi.**

**Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures;
sinon vous aurais-je dit que j'allais vous préparer
le lieu où vous serez?**

**Lorsque je serai aller vous le préparer, je reviendrai et
je vous prendrai avec moi, si bien que là où je suis,
vous serez vous aussi. Quant au lieu où je vais,
vous en savez le chemin.»**

«Je suis le chemin et la vérité et la vie.

Personne ne va au Père si ce n'est par moi (Jn 13, 1-7)»

Notre mort consiste **donc à nous laisser prendre avec lui.** Comme un enfant que son père ou sa mère réveille en le prenant dans leurs bras.

Le bonheur éternel sera tout simplement **d'être avec lui, là où il est.** Jésus avait dit au larron : **«Aujourd'hui, tu seras avec moi.»**

Jésus, par le don de sa vie en croix, est allé nous préparer une place. Oui, c'est grâce à sa mort et à sa résurrection que nous jouirons d'une telle place avec lui.

Jésus, chemin vers le Père, est venu nous accompagner sur ce chemin, comme il a accompagné les deux disciples en route vers Emmaüs. À la fin de ce chemin, ce sera le festin du Royaume, festin dont la table eucharistique nous offre avant-goût,

**

Loin de nous cette idée de voir notre mort comme un passage au néant où comme une simple banalité qui fait partie de la vie naturelle. Jésus a invité ses disciples à croire en ses paroles.

*

Durant ce mois de novembre, je vous invite à prier ces psaumes au cœur desquels l'on soupire et l'on languit après les parvis de la maison du Seigneur :

- Ps 41(42) *Comme languit une biche auprès des eaux vives, ainsi languit mon âme vers mon Dieu.*
- Ps 27(26) : *Une chose que je demande au Seigneur, c'est d'habiter sa maison car il me réserve une place dans sa tente.*
- Ps 23(22) : *Il me mène vers les eaux tranquilles. Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi*

Et **invitation à lire et à méditer cette superbe parabole de Jésus** qui parle d'un homme qui organise un grand dîner et qui invite beaucoup de monde. Cet homme tient *mordicus* à ce que sa maison soit remplie (**Lc 14, 15-24**). De même, l'apôtre Paul le redit à Timothée : ***Dieu qui veut que tous soient sauvés (1 Tim 2, 3)***.

**

Un chemin nous conduit toujours vers une destination ou, mieux encore vers la rencontre avec quelqu'un et vers quelqu'un qui nous aime au point d'avoir donné sa vie pour nous. Quelqu'un que nous rencontrerons face à face. Que ce mois de novembre ravive notre foi et notre espérance pour Celui qui nous réveillera et nous prendra amoureuxment avec lui.

Jean-Pierre Joly ptre

Novembre 2024